

Mylène Lauzon

HOLEULONE

Le Quartanier

Le sien. Le mien. Le crâne.

Dans quel crâne rompre? Lequel comprend assommer la
vue l'ouïe? Comment assommer?

Il faut assommer.

Depuis quel crâne comprendre rompre le début du bruit le
noyau du crâne?

Comment commencer?

Traverser l'ouïe entendre dans le résonne trop jusqu'à l'os
du sien voir le vibre trop jusqu'à l'os du mien.

Enregistrer le début : rester en vie.

Envie de cage vie intenable dans nos crânes emboîtés.

Aux nerfs du bruit nous rompre pour commencer à com-
prendre, le faut-il? Hé, le faut-il?

Il se prolonge. L'être lent sa pause, station invivable.

Je compterai anxieux l'inanimé se décuple autour.

Sa vitesse aménagée demain n'est pas hier. Apprendre les heures être là. Courir et fuir, une chose à la fois.

Le message n'est pas clair, étendre.

Ouvrir la grille : explications, comparaisons, exemples à échelle d'homme, mimer les actions mettre ma main à son cou, à sa cheville, retenir.

Un contact simple pour commencer.

Température donnée entre quatre murs : ni chaud ni froid,
sans pression, morne, morne.

Identifier les composantes leurs interactions milliers de
volts aucune lumière. Une paroi, cavité et limite, sans qu'il
puisse voir où aller.

Aucune lumière nerveuse et forte dans la gorge. Qui au
retour s'acharne?

Mon Conseil s'installe, prend place. Ses membres dirigent
leur attention entre lui et moi, entre ces murs. Leur man-
dat : allonger et capter interrompre le mouvement avant
même que mouvement. Plus rapide sans chaîne : mes che-
villes mes alliés mes traîtres en action refusent d'avancer.

Il doit sortir.

Contaminer sa vision du dehors, dehors n'existe pas.

Mes réponses insistent sans décor. Définir pour lui couloir, mur, puits, table. Une mer non un cerveau oui.

Personne d'autre que moi, stratégie du décor entre deux yeux jusqu'à la fin, au creux d'aucune question.

Les membres prescrivent la suite. Par la main le maintenir captif. Je suis l'érudit de son sans pourquoi dans le pire, dans l'imperturbable tremblement du dire, dire volonté, presque dire vivre.

Mon visage accélère. Le point accélère. Le visage sillonne. Au coin des lèvres l'aversion d'un ouvrir. Au-dehors, rien d'autre. Il doit comprendre.

Son action m'aliène sa fixation mon esprit concentre l'activité détermine. Effort suivi, soutenu, je persévère sans fatigue, examine le travail écoute sans réponse, presque.

Impératif : sa sortie, qu'il sorte vers où je ne vois plus.

Un détail signale qu'autour, autour? Rien qui ne vaille la peine. Il se détourne, ne tient pas compte de la lumière. Je me fige je reste capable d'imaginer cette lumière.

Il veille contre la porte. Ses pensées s'érodent dans la mer.
Quelle mer?

Il revient avec son zèle. Cette mer, tu la vois? Oui, mais elle ne restera pas. Ici rien ne dure.

Ar-ti-cu-ler. Nommer le qui quoi pour lui, le point le visage, la main, la mer. Mon Conseil se charge de nous séparer.

Qui s'exerce à la surface entre la maison la mer? Qui se déplace capable sans cesse d'avancer? Un-sans-lu-mi-ère.

La lumière potentielle il l'entend, incontournable, veineuse, éclatante. Mon Conseil lui retire mes pensées mes questions, il reste démuné. Ma vision un-sans-lu-mi-ère, sans. Il s'installe autour de la table avec eux sans mot ferme comme partir, par-tir.

Plusieurs traits, à qui les tubes surtendus tout autour? Plus de question mon Conseil dit : à lui.

Je veux voir où sa pulsion menace, elle menace, il le sait, de rompre, de nous briser, de fermer la porte, de verrouiller. On le laissera, lui, dans le puits.

Saboter le plan, infiltrer le camp ennemi, soutirer l'information, torturer. Amour d'aucune fuite. Amour tu resteras ici.

Manipuler le son les messages les images, introduire des parasites, percer le mur, aspirer le Conseil, que ses membres disparaissent. Vite.

Je suis un traître, je serai traître jusqu'au bout. Il ne s'agit pas de moi mais de ma fonction. Je redescends dans le puits, dans la nature morne, morne.

Pour toute victoire avant la bataille, trouver les armes, ne pas perdre patience, maintenir le rythme.

Je dois le rejoindre et le faire vouloir seulement moi au-dehors, atteint de vie, pulsion retournée.

TABLE

I. Contaminer sa vision du dehors, dehors n'existe pas. ...	11
II. Hé, le faut-il?.....	37
III. J'arrête tout, assez, je te, démonter, je te démonte, c'est ça, d-é-m-o-n-t-e-r.	41
IV. Je sais pourquoi je te tiens.	71
V. Tout sera un jour derrière moi.....	85
VI. Ses pensées s'érodent dans la mer. Quelle mer?	89